



TRIMESTRIEL - MARS - AVRIL - MAI 2017

#138



**QUELLES PISTES ÉDUCATIVES FACE
À LA RADICALISATION ?**
RETOURS DE FORMATION À LA GESTION DE CONFLITS EN CLASSE

« Déradicaliser la pensée »

Si nous admettons que les individus peuvent se radicaliser, c'est-à-dire passer d'un état de « non-radical » à « radical » à travers un processus, alors nous supposons que le chemin inverse est possible également. Autrement dit, s'il est possible de se radicaliser, il est possible également de se « déradicaliser ».

Plus largement encore, selon les travaux du Conseil académique en gestion de conflits et en éducation à la paix de l'Université de Paix asbl, nous pensons qu'il existe un terreau fertile à plus de compréhension mutuelle et à un meilleur vivre-ensemble (tout comme il existe un terreau fertile à la violence). Dans ce trimestriel, nous parcourons des actions concrètes permettant de créer et faire perdurer un tel terreau propice à la paix.

La réflexion du Groupe de Travail du Conseil à propos des pistes éducatives face à la radicalisation a commencé en septembre 2015. L'objectif était de comprendre (non de justifier ou excuser) ce phénomène afin de développer des réponses efficaces et pertinentes pour le prévenir et le solutionner. Nous diffusons le résumé du dossier issu des réunions à ce sujet dans un article de fond (pages 3 à 8).

Le positionnement face à cette thématique délicate a conforté plusieurs approches mises en œuvre au quotidien à travers nos formations et nos programmes éducatifs. Il s'agit de développer une approche globale, qui ne néglige pas les problèmes tout en tâchant de favoriser un « cadre de vie » harmonieux et serein. Il s'agit également de prendre conscience des attitudes, des émotions et des besoins de chacun (soi-même et les autres), pour ensuite les communiquer de manière acceptable, c'est-à-dire bienveillante ou encore non-violente. Tout cela n'est pas « inné », mais au contraire doit faire l'objet d'un apprentissage.

« Déradicaliser » la pensée suppose une approche « intellectuelle » : c'est ouvrir le dialogue à propos des croyances de chacun. Cela ne se limite toutefois pas à un travail purement cognitif : c'est aussi accueillir les émotions, les frustrations, ou encore accompagner l'adolescent dans la quête de sens et d'appropriation de son corps dans une période faite de mutations. Cela consiste par ailleurs à développer un climat inclusif, au sein du groupe et de la société. Si la radicalisation est une fermeture ou un repli dans une pensée hermétique et dogmatique, la réponse se situe dans l'ouverture et la prise en compte de la complexité du réel.

Nos formations visent notamment à outiller les acteurs éducatifs face aux conflits auxquels ils peuvent être confrontés. En pages 9 et 10, Nicolas Waucomont nous témoigne des apports d'un tel module dans sa pratique d'enseignant.

Enfin, l'Université de Paix continue – et continuera – à produire, partager et diffuser des ressources pédagogiques (pp. 11 à 15) et des contenus et méthodes de formation (pp. 16 à 17) afin d'outiller chaque personne qui le souhaite à résoudre ses conflits positivement.

Restez connectés : les dates des activités 2017-2018 seront communiquées progressivement sur notre site <http://www.universitedepaix.org> dans les jours à venir !

Julien Lecomte

Sommaire

ARTICLES DE FOND

Quelles pistes éducatives face à la radicalisation ? 3

Retours de formation à la gestion de conflits en classe 9

ESPACE DOCUMENTATION

11

BOÎTE À OUTILS

Fiches d'activités :
« À quoi ça sert ? » 14

« Qu'est-ce que ça me fait ? » 15

ACTIVITÉS ÉVÉNEMENTIELLES À VENIR, VIE DE L'INSTITUTION ET REVUE DE PRESSE

16

NOUVELLES « EN BREF »

18

AGENDA

Formations, conférences
et ateliers des 3 mois à venir 19

RENOUVELER MA COTISATION

23

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs respectifs
Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

**Trimestriel n°138
de l'Université de Paix**
Bd du Nord, 4 - 5000 Namur

Éditeur responsable :
Isabelle Brouillard

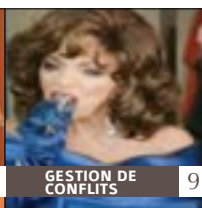
Contributeurs :
Monique Gilles (volontaire), Julien Lecomte
(chargé de communication et formateur à
l'UP) et Nicolas Waucomont (enseignant).

Imprimeur : Mediascreen

Mise en page : COJ asbl



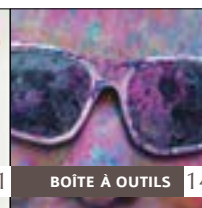
RADICALISATION 3



GESTION DE
CONFLITS 9



DOCU 11



BOÎTE À OUTILS 14



VIE DE
L'INSTITUTION 16



BRÈVES 18

Quelles pistes éducatives face à la radicalisation ?

SYNTHÈSE DU GROUPE DE TRAVAIL (GT) DU CONSEIL ACADÉMIQUE EN GESTION DE CONFLITS ET EN ÉDUCATION À LA PAIX, AYANT TRAVAILLÉ SUR LA QUESTION DE LA RADICALISATION À L'ADOLESCENCE.

PAR COLLECTIF

La production détaillée de ce GT (Dossier) est disponible sur www.universitedepaix.org

Dans cet article, nous nous focalisons sur les phénomènes de radicalisation extrémiste, en tant que ceux-ci supposent la légitimation d'une certaine forme de violence et le rejet du pluralisme. Notons que nous avons également choisi de traiter ce thème indépendamment de sa dimension religieuse (par rapport à cette question, nous renvoyons aux Cahiers de l'Université de Paix, disponibles en ligne sur notre site).

La question qui nous occupe est la suivante : **comment certains jeunes en viennent-ils à cautionner une certaine vision positive de la violence, voire à passer à l'acte violent ? Comment faire face à ce phénomène ?**

UNE APPROCHE GLOBALE DE LA PRÉVENTION

Le Groupe de Travail a rappelé l'importance de considérer le phénomène dans une approche globale. À travers sa « **pyramide de la prévention** », Johan Deklerck invite à considérer plusieurs niveaux d'action pour favoriser un climat de bien-être et un vivre-ensemble harmonieux en société (pour en savoir plus sur ce modèle, lire notamment « Travailler le relationnel à l'école : au-delà des mesures curatives », *Trimestriel 132*, 2015).

Cela ne signifie pas qu'il faut négliger les problèmes et délaisser les mesures curatives. C'est d'ailleurs souvent après un événement tragique ou une crise que les individus souhaitent changer. Selon Dilts, la motivation à agir et à développer des compétences dépend de la manière dont les individus se perçoivent et perçoivent le monde dans lequel ils évoluent. S'ils n'envisagent pas la nécessité de changer, il n'y a pas de raison qu'ils intègrent de nouvelles capacités. Un travail par la porte d'entrée « curative » n'est donc pas à exclure. Des

activités de sensibilisation peuvent également être vectrices d'implication.

Toutefois, certaines crises peuvent paralyser l'action. Dans plusieurs cas de crise, la priorité va dans la gestion du choc post-traumatique. Il s'agit d'un processus qui prend son sens sur le long terme, et qui se nourrit de la prise de distance. Pour ce faire, la mise en place d'un espace de communication pour accueillir et partager les émotions peut être adéquate. Pour prendre une métaphore, lorsqu'il y a le feu dans la maison, la priorité consiste à éteindre l'incendie et non à arrêter le pyromane.

AGIR SUR LES CROYANCES ET REPRÉSENTATIONS DES ADULTES

Aborder le thème de la radicalisation passe souvent par le fait de modifier la compréhension que les individus en ont. En effet, c'est un phénomène extrêmement complexe.

En tant qu'adultes, nous avons tous des représentations diverses autour des adolescents. Dans certains cas, ces préjugés peuvent être un frein à une action éducative efficace. Face à des propos radicaux extrémistes, cautionnant une certaine forme de violence, les intervenants éducatifs peuvent se sentir démunis. Il peut alors être tentant de se limiter à une opinion simple dans laquelle le jeune en train de se radicaliser aurait simplement un « mauvais fond », serait un « simple d'esprit », etc. Dans ce cas, le jeune est « irrécupérable », il n'y a rien à faire pour lui, on ne peut que tâcher de s'en protéger.

Comprendre les processus à l'œuvre ne signifie pas accepter les comportements destructeurs. Il est possible de prendre en compte le vécu social et émotionnel d'un jeune, ou encore les dynamiques de groupe en lien avec sa situation, sans toutefois cautionner ses actes, gestes ou discours violents. Autrement dit, nous soutenons qu'en comprenant mieux le phénomène complexe de radicalisation, les adultes pourront mieux intervenir et prévenir celui-ci.

L'ADOLESCENCE COMME QUÊTE ET COMME « PASSAGE », PAR LE CORPS ET DANS LA PRISE DE RISQUE

Dans les années 1930, des jeunes sont partis vers l'Espagne pour prendre les armes contre le régime de Franco. Courant des années 1950, d'autres sont partis se battre en Corée. Comment comprendre ces jeunes qui sont partis risquer leur vie à la guerre, dans un processus qui ne semble visiblement pas neuf ?

Une hypothèse se situe dans l'idée de « **passage** » que représente l'adolescence. Cette période est celle qui précède l'entrée dans « l'âge adulte ». Cela suppose une certaine « construction » de l'identité, ainsi qu'un certain rapport au risque.

Pour Philippe van Meerbeeck, la **prise de risque est constitutive** de l'adolescence. Or, la recherche du risque peut mener à des comportements dangereux, consistant à se « mettre à mal ». Selon la philosophe Isabelle Stengers, en développant un idéal de non-risque (nous voulons éliminer tous les risques pour les jeunes), nous cessons d'**accompagner le jeune dans sa prise de risque**. En conséquence, les adolescents sont exposés à des risques beaucoup plus graves, dans lesquels certains individus ou groupes leur proposent des réponses toutes faites, comme c'est le cas dans une certaine forme de propagande guerrière qui s'adresse spécifiquement aux jeunes.

La place particulière de la recherche d'expériences initiatiques au moment de l'adolescence invite à développer un travail d'exploration de l'intériorité : « qui suis-je, à quoi je sers ? ». Cette quête de sens a des composantes identitaires profondes.

Or, l'extrémisme radical est porteur de promesses très fortes. Cela peut être une offre « rassurante » de réponse(s). De plus, c'est un vecteur potentiel d'estime de soi : « vous serez un héros », « vous allez changer radicalement le monde », « vous allez servir une cause supérieure, la plus haute et noble cause ». Le moyen proposé est un moyen destructeur, mais il est associé à des valeurs élevées, un **idéal de changer le monde**. Les stratégies de recrutement promettent également un grand sentiment d'appartenance : « nous serons toujours là pour toi, nous sommes ta famille ». Ce n'est généralement pas les jeunes qui décident par eux-mêmes d'aller vers le groupe de haine, mais le groupe de haine qui recrute activement.

Le directeur d'étude à l'EHESS et spécialiste des mécanismes de radicalisation Farhad Khosrokhavar va même plus loin : « [le drapeau

du terrorisme radical et violent] est devenu comme une sorte d'insigne dont on se sert pour résoudre son malaise avec, j'insiste, un point fondamental dont on ne soupçonne pas la force chez beaucoup de gens : l'aspiration à la **célébrité** ». Les tueries sont massivement relayées dans les médias. L'individu qui commet un tel acte est au centre de l'attention, des projecteurs. Le message violent n'est alors qu'un prétexte morbide pour exister.

Ces considérations supposent des pistes éducatives : travail sur le fait de trouver un rôle constructif et épanouissant dans la société, réflexion sur la place idéologique de la célébrité comme vectrice de sens et de bonheur...

Au-delà de ces pistes, ceci peut nous interroger quant à la manière de « mystifier » voire de « glorifier » les tueries de masse, notamment par le traitement médiatique qui leur est accordé. En en faisant les porte-drapeaux d'une cause transcendante, inspirant la peur au monde entier, en boucle dans les médias ou sur les réseaux sociaux, le terreau semble propice à un effet « copycat » (effet d'imitation).

DES JEUNES « DÉSAFFILIÉS »

Certains jeunes qui se radicalisent peuvent être victimes de phénomènes d'étiquetage, d'exclusion ou encore de certaines formes de stigmatisation. Ces phénomènes peuvent prendre la forme de comportements racistes ou xénophobes, mais aussi de façon moins perceptible de stéréotypes et de clichés.

Or, il existe un consensus en psychologie sociale par rapport à l'idée que les étiquettes et autres **catégorisations sociales** ont un impact sur les manières dont un individu se perçoit et se comporte en conséquence.

Pour Robert Castel, la situation des individus marginalisés correspond à « l'aboutissement d'une dynamique d'exclusion ». Il propose le concept de **désaffiliation sociale** pour comprendre comment on peut en arriver à se positionner « en-dehors » de « la société ». La désaffiliation sociale s'inscrit dans un processus d'exclusion (une forme de « vulnérabilité », de « fragilisation ») qui se manifeste à un moment donné par la volonté de l'individu d'acter une forme de refus.

Pour l'auteur, si un individu peut « descendre » les échelons à travers ce processus (de l'intégration à la désaffiliation en passant par une zone de vulnérabilité), il devrait également lui être possible de les « remonter », c'est-à-dire de se « réaffilier » socialement.

Il est par exemple observé que le djihadisme s'exacerbe en prison. Lorsqu'une personne

est emprisonnée, elle est étiquetée comme « inapte » à vivre en société. Elle peut alors se réapproprier le discours selon lequel elle ne veut pas de cette société qui ne veut pas d'elle. Par rapport à la lutte contre la radicalisation extrémiste, la prison s'avère parfois être une réponse contreproductive. Il ne s'agit pas ici de dire qu'il ne faut pas sanctionner les crimes, mais bien de questionner le suivi et l'accompagnement des jeunes en proie à la radicalisation. Quels sont les processus d'inclusion, de (ré)intégration de ces jeunes en société ? Comment ne pas favoriser l'identification à une étiquette de paria, de martyr qui aspire à la vengeance, et plutôt, au contraire, permettre la perspective d'une insertion respectueuse dans la société ?

La radicalisation extrémiste peut également être favorisée par un sentiment d'injustice et d'inadéquation. Cette thèse repose sur des hypothèses humanistes selon lesquelles aucun être humain n'est intrinsèquement « mauvais ». Chaque être humain est par contre traversé par des **besoins** et des **émotions**. En somme, selon cette approche, la souffrance ou le manque à l'origine de la colère et des frustrations peuvent engendrer de l'hostilité et par la suite amener à des comportements destructeurs.

Notons l'importance de distinguer un vécu émotionnel d'une pensée hostile et d'un acte destructeur. Tous les jeunes qui ont des pensées violentes ne passent pas à l'acte, et tous ceux qui ressentent une émotion désagréable n'en viennent pas à développer de l'hostilité.

En outre, il est judicieux de noter que l'identification à un « corps combattant » n'est pas toujours le fait d'une adhésion idéologique forte, et encore moins d'une construction

rationnelle réfléchie. Il arrive que certaines personnes rejoignent une cause sans en avoir une connaissance très poussée (au contraire). L'adolescence est aussi caractérisée par un **corps** qui « bouillonne », à découvrir et à apprivoiser. Il est le lieu non seulement d'un certain nombre de besoins et d'émotions, mais aussi de pulsions. Dans cette optique, apporter des réponses au niveau du « sens », des valeurs et des idéaux ne suffit peut-être pas. Il s'agit aussi d'apprivoiser un corps, de le découvrir et d'en canaliser les énergies.

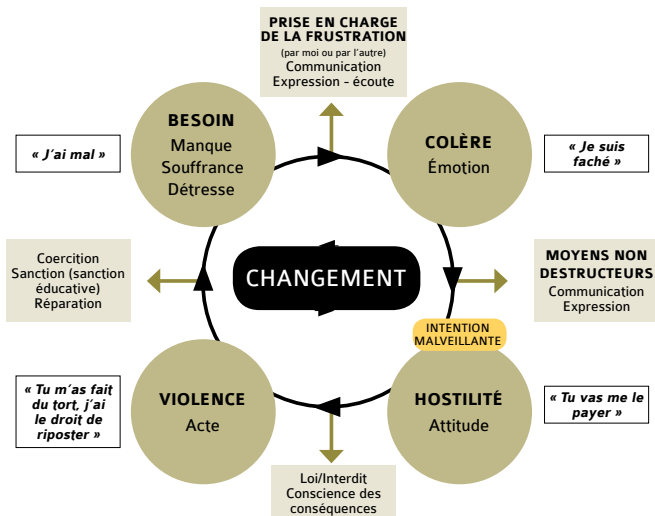
Il importe enfin de différencier des comportements qui peuvent s'apparenter à des formes de sociopathie, de psychopathie ou encore de sadisme latents (caractérisées entre autres par le plaisir dans l'idée de faire souffrir), d'une forme de « fragilité » émotionnelle et affective que l'on pourrait par exemple retrouver chez des individus qui adhèrent à des sectes, ne se rendant pas compte de ce dans quoi ils s'engagent. Concrètement, l'adhésion à un dogme valorisant la destruction peut être elle-même influencée par une propension pathologique à la destruction, ce qui en soi nécessite une prise en charge spécifique.

UN SYSTÈME DE CROYANCES ET UNE LOGIQUE PARANOÏDE

Parallèlement au travail effectué avec les adultes sur leurs représentations à l'égard des jeunes et de la radicalisation extrémiste, les **croyances** et les **attitudes par rapport aux croyances** (relativement « fermées » ou « ouvertes ») peuvent faire l'objet d'un apprentissage spécifique.

En effet, le discours extrémiste radical se caractérise par un rapport particulier à la croyance. Il s'agit d'une **logique paranoïde**, qui réinterprète toute information en fonction d'un discours dogmatique préalable. Toute pensée contraire trouve sa réfutation au sein même du dogme. Cela ressemble fort au système des sectes qui prévoit les contre-discours : « ne crois pas la personne qui te dira le contraire, car elle a tel ou tel intérêt à te manipuler ». En anticipant la position adverse, leur discours se voit renforcé et semble digne de confiance. L'adhérent peut alors se dire : « c'est la vérité, on m'avait prévenu : quelqu'un a effectivement essayé de me convaincre avec cet argument » !

Ici, le problème n'est pas tant dans



« cercle de la frustration »

la croyance elle-même que dans un **rapport fermé à cette croyance**. Il s'agit de la seule vérité indubitable et absolue, qu'il faut d'ailleurs imposer aux autres.

À ce titre, il est possible de ne pas aborder la croyance de manière frontale, mais plutôt de travailler sur le rapport aux croyances. Ainsi, à travers sa « trialectique », Gérard Gigand note qu'un point de vue est caractérisé par une triple zone d'ombre :

- Incomplétude (partiel). C'est l'idée que de ma position, je ne peux pas tout voir. J'ai un champ de vision limité. Par exemple, je ne vois jamais que 3 faces à la fois lorsque j'observe un cube.
- Autoréférence (partial). Ma perception est influencée par mon propre regard, le prisme par lequel je choisis de regarder. Cela correspond à l'implication du sujet dans l'observation.
- Indétermination (parcellaire). Ma perception est sélective. Il existe à ce titre un certain nombre de biais attentionnels à faire expérimenter aux élèves, notamment « l'illusion du gorille ».



The Monkey Business Illusion, Daniel J. Simons
https://www.youtube.com/watch?v=IGQmdoK_ZfY

Pour passer d'un paradigme de croyance à un autre, il est nécessaire de prendre en considération certaines étapes de développement sociocognitif. Cela passe notamment par la prise en compte de sa « vision du monde », de ses représentations initiales et de ses « mécanismes » de pensée.

Pour Edgar Morin, critique envers l'usage du mot « terrorisme », il y a bien « une structure mentale commune » au passage à la pensée fanatique :

« C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs,

ses illusions, ses perversions.

[...] Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme [penser connaître un tout en le réduisant à une de ses parties], le manichéisme [évaluer en termes de bien / mal absolu, de manière binaire, sans nuance], la réification [réduire la complexité à une seule dimension, n'avoir qu'un seul principe permettant de donner du sens au monde] ».

INTERNET ET LA RADICALISATION

Dans certaines situations, Internet peut être un catalyseur du processus de radicalisation. Internet n'est pas une cause directe de désaffiliation sociale. Néanmoins, en tant que « lieu » de partage et d'interaction, le réseau en ligne peut intensifier des phénomènes sociaux, positifs comme négatifs.

En effet, des personnes déjà « en accord » ou du moins « prêtes à entendre » les discours radicaux guerriers s'y retrouvent potentiellement fort exposées à ces discours. Souvent, les médias numériques sont utilisés pour « faire plus de la même chose », pour se retrouver entre semblables. Malgré l'accès potentiel à une grande diversité, beaucoup d'internautes se confinent dans des niches culturelles (« bulles de filtre ») et recherchent « le même » plutôt que « le différent ». Les usages du web alimentent les fonctionnements « hors ligne ». La possibilité de se connecter et de « fréquenter » au quotidien des groupes d'influence peut renforcer le sentiment d'appartenance du jeune, contribuer à l'exposer à encore plus d'endoctrinement, etc.

QUELQUES PISTES ÉDUCATIVES

Travailler au-delà d'une logique purement « répressive », sur différents niveaux de réalité
 Si les règles et les sanctions font partie de la vie et de l'apprentissage, il est important de les accompagner de communication et de développer des pistes préventives.

Les causes possibles d'un comportement ne se situent pas seulement dans le vécu « psychologique » de l'individu, mais aussi à d'autres niveaux de la réalité sociale : interpersonnel, groupal, organisationnel... Par conséquent, il nous semble judicieux de décliner nos pistes au niveau « individuel » (estime de soi, maîtrise du corps, travail sur le sens et les valeurs...), au niveau

« relationnel » (communication, expression des émotions, déconstruction des préjugés, écoute, décentration et empathie...) et au niveau « collectif » (appartenance à un groupe, vécu d'expériences partagées, dynamique de groupe positive, régulation, etc.). Ce dernier point suppose également une dimension d'accueil et d'inclusion, la construction d'un socle commun de valeurs et l'organisation d'espaces de rencontre et de partage, en classe comme en société.

PISTES AU NIVEAU « INDIVIDUEL »

Développer l'estime de soi des jeunes

Travailler leur sentiment d'avoir de la valeur au sein de la société, la conscience de leurs qualités, de leurs forces et de leurs limites. Il s'agit de leur donner des opportunités d'apprendre à mieux se connaître (soi-même et avec les autres) et se dépasser (vivre des expériences de réussite), dans un cadre sécurisé et favorisant l'appartenance à un groupe.

Travailler à « construire du sens »

Partager un questionnement sur les valeurs, les idéaux, ce qui est porteur de sens pour chacun. Il s'agit de favoriser une réflexion partagée sur les valeurs « pour la vie » : qu'est-ce qui est important pour vous ? Quelles sont vos aspirations profondes ? Comment vivre ensemble en communauté, de manière harmonieuse, dans nos ressemblances et nos différences ? Quel monde voulons-nous ?

Dans le prolongement de cette piste, il s'agit aussi de réfléchir ensemble aux croyances de chacun, de partager un examen critique de différentes « réponses possibles » à des questions métaphysiques (Dieu, l'âme, la mort...) et morales (Qu'est-ce qui est bien / mal ?). Un premier enjeu consiste à **donner des repères aux jeunes**, afin qu'ils puissent choisir consciemment les valeurs auxquelles ils adhèrent, et se rendre compte qu'il y a du commun dans les pratiques religieuses ou laïques. Un second enjeu se situe dans la rencontre et l'apprentissage de l'échange d'idées. Il s'agit de créer un **espace de conciliation** des points de vue. C'est également une manière de montrer que chacun peut être accueilli dans sa différence, qu'un espace d'expression est possible et qu'une place lui est proposée au sein de la société.

Développer une pensée critique, une pensée complexe, notamment à travers la posture du questionnement

Cette piste consiste à développer une attitude philosophique de recherche active de la vérité (remise en doute, enquête, évaluation de

la fiabilité d'un document ou d'une source) et d'exercice de son jugement (aptitudes logiques, ouverture curieuse, créativité, argumentation...).

La raison d'être de cette attitude n'est pas forcément d'apporter une réponse unique (au contraire, dans le cas de phénomènes complexes), mais plutôt de prendre conscience des enjeux liés à une question, des différentes perceptions qui existent à son sujet, ou encore du fait que « l'autre ne pense pas nécessairement comme moi ».

Il s'agit de se poser des questions qui n'ont pas qu'une seule réponse. C'est une manière de se distancier d'une forme de dogmatisme selon laquelle il y a une seule explication totale, une vérité absolue qui doit être imposée à tous. Chaque croyance est relativisée sans pour autant aboutir à un relativisme où toutes les positions se valent. Plutôt que de dire « il n'y a pas de (bonne) réponse » ou « il n'y a qu'une seule (bonne) réponse », l'idée est de montrer qu'il y a plusieurs réponses, et que celles-ci peuvent « cohabiter ».

Développer l'intelligence « corporelle »

Il s'agit d'approcher les émotions, les besoins et les pulsions par le corps. Il est question ici d'apprivoiser le corps, d'en prendre conscience et d'apprendre à utiliser l'énergie qui le parcourt à travers des comportements non-destructeurs (pratique d'un sport, pleine conscience, aikido, thai chi...).

PISTES AU NIVEAU « RELATIONNEL », INTERPERSONNEL

Prendre conscience de l'autre différent, de la complexité du monde

Toujours en lien avec les pistes précédentes, il est possible de prendre un moment pour simplement acter la diversité des points de vue et des « lectures » et interprétations du monde, sans autre forme de jugement, lorsque celles-ci sont compatibles entre elles. Le simple fait qu'il y ait plusieurs manières de percevoir la réalité peut en soi être un apprentissage.

Par rapport à cette finalité pédagogique, il peut être intéressant de s'exercer à la **décentration**, au changement perceptuel. À l'aide de questions simples, le but est d'amener le jeune à se mettre à la place de l'autre et à adopter une autre vision des choses : que crois-tu que l'autre pense ? Comment se sent-il dans cette situation ? Qu'est-ce que l'autre pense que je pense de son opinion ?

Ceci peut également être mis en parallèle avec le développement de l'**empathie** : l'enjeu est de comprendre à la fois ce que l'autre vit (émotions,

besoins, sensations...), et ce que l'autre pense (pensées, jugements...). La connexion à l'autre est à la fois émotionnelle, dans le « vécu », et cognitive, dans le contenu de pensée et le raisonnement. Dans les deux cas, il est question de le rejoindre sans nécessairement être d'accord avec lui.

Cette démarche de diversification des points de vue s'oppose à une dynamique de radicalisation. Le caractère dogmatique de la radicalisation extrémiste se situe au-delà du contenu de pensée : c'est une manière de concevoir le monde selon laquelle il n'y aurait qu'une seule vérité absolue et indiscutable.

Expérimenter différentes attitudes par rapport à ses convictions

Ce n'est pas tant dans la croyance que dans les attitudes en lien avec nos croyances (religieuses, morales, politiques...) que des problèmes se posent. Il est possible d'avoir la foi sans vouloir imposer son mode de vie ou ses pratiques à autrui. Il peut donc être judicieux de prendre conscience des différentes attitudes par rapport à une croyance et des impacts potentiels de ces attitudes.

Accueillir les émotions, apprendre des compétences sociales et émotionnelles

Il s'agit d'apprendre à exprimer ses émotions (et besoins) de manière non-violente. Cela va de pair avec une certaine forme d'empathie. Il s'agit d'apprendre aux jeunes à mieux distinguer ce qu'ils éprouvent (y compris à travers un vocabulaire spécifique), à mieux l'identifier chez eux et chez les autres, à canaliser leurs tensions et à les exprimer sans blesser autrui.

PISTES AU NIVEAU « COLLECTIF »

Apprendre et comparer l'histoire et la philosophie des religions et des métaphysiques non religieuses (athéisme ou autres)

Il s'agit d'explorer les « réponses » qu'offrent les différentes religions et doctrines non religieuses, et d'analyser en quoi elles se rejoignent. Un autre enjeu est de pouvoir connaître la croyance de l'autre, en comprendre la signification et les origines.

Cette réflexion partagée a également pour objectif de faire expérimenter le débat pluraliste, la discussion coopérative dans laquelle l'objectif est de construire ensemble : quelles valeurs communes entre religions ? Quel « universel » humain ? Comment s'organiser en fonction de nos différences ? Cette démarche s'inscrit elle aussi dans le cadre du développement d'une forme de citoyenneté critique.

Travailler sur le sentiment d'appartenance, la place de chacun, l'inclusion dans un groupe

Il s'agit de permettre aux jeunes de vivre des expériences constructives et partagées. Susciter la coopération en soumettant des « épreuves » communes aux jeunes peut renforcer leurs liens sociaux, surtout lorsque celles-ci aboutissent à des réussites collectives, accompagnées d'un sentiment de dépassement. Il semble intéressant d'inclure la dimension corporelle (et non seulement cognitive) dans des formes d'expériences partagées. Cela peut prendre la forme d'une prise de risque « cadrée » permettant de connaître ses forces et ses limites, à travers un sport par exemple. Le but est de renforcer le lien social, les dynamiques de socialisation et « d'inclusion » dans un groupe.

Prolongement : des lieux d'échanges et d'« intervention » entre adultes

Nous avons envisagé plusieurs pistes éducatives reposant sur des formes de « vécu partagé », des expériences communes.

Celles-ci ont mis l'accent sur différentes dimensions :

- la question du **corps**, des **émotions** et des **besoins** ;
- la question du **sens**, des **valeurs** et des **croyances** ;
- la question des **liens**, des **relations** et de la **communication**.

Ces axes de travail supposent une approche complexe, ne se limitant pas à une lecture univoque et focalisée sur les symptômes de la radicalisation. Sans prétendre à l'exhaustivité, ceux-ci mettent aussi l'accent sur l'importance d'une **prise en charge sur le long terme**.

En guise de prolongement, cet article invite aussi à considérer la pertinence de mettre en place davantage de **lieux d'échange et de discussion**.

Cette réflexion s'étend au-delà des moments de partage entre jeunes. En particulier, dans le domaine éducatif, les adultes témoignent parfois du manque de temps et de lieux pour partager leurs difficultés, leurs pratiques et leurs réflexions, notamment avec leurs collègues ou d'autres intervenants éducatifs.

Ces lieux et moment peuvent être l'occasion d'échanger ses peurs et ses difficultés, de réfléchir sur sa propre pratique, de s'outiller, de varier les points de vue et les grilles de lecture, ou encore de rechercher ensemble des solutions et de « faire des liens » entre collègues. ■

Retours de formation à la gestion de conflits en classe

LORSQUE JE ME SUIS RENDU À LA PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTS MODULES DE LA FORMATION CONTINUÉE QUE J'ENTREPRENDS, CELUI SUR LA GESTION DE CONFLITS A, DE SUITE, ATTIRÉ TOUTE MON ATTENTION. LE FORMATEUR PARLAIT ALORS D'APPROCHER, VIA DES EXEMPLES CONCRETS, LA RELATION À ADOPTER AVEC LES JEUNES EN CAS DE CONFLITS, COMMENT GÉRER SES ÉMOTIONS, COMMENT SE FAIRE RESPECTER OU FAIRE EN SORTE QUE LES RÈGLES SOIENT COMPRISES ET APPLIQUÉES PAR CHACUN, ETC. TOUT CELA M'INTÉRESSAIT FORTEMENT. LORS DE MES STAGES, J'AVAIS PARFOIS EU QUELQUES SOUCIS POUR M'IMPOSER ET ME FAIRE RESPECTER ET, COMME JE ME LANÇAIS DANS LE MÉTIER, CELA ME SEMBLAIT DONC ÊTRE UNE FORMATION QUI S'IMPOSAIT POUR COMMENCER.

PAR **NICOLAS WAUCOMONT, ENSEIGNANT**

Je n'ai pas du tout été déçu des 6 séances auxquelles j'ai pris part. J'y ai rencontré d'autres professionnels, d'autres cadres et entendu des témoignages très enrichissants. De plus, ce qui ne gâtait rien, le formateur était vraiment bon. Gestion de conflits, c'était un peu mon petit plaisir du mercredi.

Lors de ce module, nous avons un peu touché à tout : l'écoute, la gestion de conflits, les attitudes à adopter, les règles et sanctions, les petits « trucs et astuces », etc. J'en ressors globalement grandi et équipé de nouveaux outils pour la vie de tous les jours comme pour mon métier d'instituteur.

Notre formateur avait aussi le chic pour nous proposer de petites activités pour nous mettre en situation, faire connaissance ou encore nous démontrer certaines choses : maison des interdits, tape-chaise, on/off, exercices de reformulation, etc. Certaines d'entre elles me seront certainement très utiles, que ce soit à l'école ou avec les jeunes dont je m'occupe chez les scouts.

Parmi les différents outils proposés, certains ont particulièrement retenu mon attention. C'est ce que je conserve dans un coin de ma tête, à disposition et prêts à l'emploi. En voici quelques exemples.

Lors d'une des deux premières séances, notre formateur nous a donné un petit « truc » en cas de conflit : « les 5 crocodiles ». Cela consiste simplement à compter dans sa tête jusqu'à 5 « crocodiles » avant de répondre à quelqu'un lors d'un conflit. Cela donne plus d'impact à notre réponse et cela suffit parfois à calmer nos interlocuteurs lorsqu'ils sont dans l'émotion.

J'essaye depuis lors de l'appliquer, même si je reconnais que j'ai encore trop souvent tendance à répondre trop vite.

Dès la première séance, on nous a proposé un **cadre de vie régi par 5 règles** : Stop, Message Je, Droit à la parole, Confidentialité et Evaluation permanente. Tout au long des 6 séances, ces règles ont été respectées et ont, à plusieurs reprises, prouvé leur utilité. Je compte bien faire miennes ces différentes règles quand j'aurais une classe bien à moi, ce qui n'est pas encore le cas pour le moment.

La **spirale de la violence** nous explique d'où naît l'acte violent. Nous en avons vu les différentes étapes ainsi que les différentes manières d'arrêter le cycle en mouvement, que ce soit en assouissant les besoins, en adoptant une attitude d'écoute ou en appelant aux règles et sanctions. J'ai trouvé un petit moyen mnémotechnique pour me souvenir de ceci. Je pense simplement à la pub Snickers, qui, je trouve, illustre bien ce schéma !

Je connaissais déjà la **Météo**, ce petit rituel qui consiste à demander aux élèves comment ils se sentent, car nous l'appliquions de temps en temps à St-Roch. Néanmoins, la formation m'a

<https://www.youtube.com/watch?v=L4mP9pR-mzU>



permis de voir quels sont les différents intérêts de la manœuvre (prendre la température, repérer les menaces, permettre à chacun de s'exprimer et de se décentrer, etc.)

La formation m'a aussi ouvert les yeux sur les **différents messages risqués** : la solution, la diversion et le jugement. Il s'agit de faire attention à ce que l'on dit afin de ne pas brusquer l'autre. Puisqu'il faut au moins 15 minutes pour que l'émotion retombe, l'écoute active est donc une bonne solution. De même, les jugements font parfois du bien, mais il faut faire attention. Les mots « toujours », « jamais » ou « trop », par exemple, sont à éviter. On préférera reformuler ce qu'a dit l'enfant et faire une hypothèse sur son état émotionnel, tout en prenant des précautions si on se trompe : « Donc, si je comprends bien, on t'a fait ça et tu te sens ainsi ? C'est bien ça ? ». Je me suis d'ailleurs surpris à réutiliser cette tournure de phrase à plusieurs reprises, avec des enfants comme avec des amis.

Je garde aussi en tête **les 6 C, c'est-à-dire les 6 « trucs » pour une bonne règle** : celle-ci doit être Connue, Claire, Comprise, Constante (pas de favoritisme), Congruente (pareille avec tous les adultes) et Conséquente. Attention, nous avons aussi appris que la sanction ne doit pas directement suivre le manquement à la règle. Les enfants ont droit à un avertissement, accompagné d'un rappel de la règle enfreinte. La sanction ne tombera qu'en cas de répétition et deviendra de plus en plus importante si l'enfant continue à enfreindre la règle. Une bonne sanction doit avoir du sens, être en lien avec l'acte et, si possible, réparer les dommages causés. Elle doit provoquer suffisamment d'inconfort (n'allons pas punir un enfant en lui demandant de faire la vaisselle s'il aime ça, par exemple) et rester situationnelle. Il faut aussi dissocier l'acte et la personne, même si j'ai encore un peu de mal avec ça, et surtout la sanction doit être suivie de communication.

Nous avons aussi abordé **l'influence du non-verbal** sur les réactions des autres, mais aussi pour décrypter l'état d'esprit de l'autre. Ainsi, les mouvements vers le haut sont associés à la joie et, à l'inverse, ceux vers le bas le sont à la tristesse. Il est aussi intéressant d'employer un certain mimétisme non-verbal, afin de faciliter le contact avec l'autre, pour qu'il s'identifie à nous.

J'ai eu l'occasion de mettre en application **la méthode de résolution de conflits** du SIREP, qui s'est très bien déroulée. Il s'agit d'un bon exemple de ce que je n'aurais pas su faire si je n'avais pas suivi la formation, car j'ai pu appliquer plusieurs notions. À l'école

d'Andrimont, deux enfants se disputaient et en étaient venus aux mains dans la cour de récréation. Après les avoir séparés, j'ai rapidement été rechercher la fiche donnée en formation (deux jours auparavant !) pour suivre les différentes étapes. J'ai commencé par les calmer avec un petit exercice de respiration. Chacun à leur tour, les deux enfants concernés ont décrit les faits puis se sont exprimés concernant leurs sentiments et leur ressenti, puis leurs besoins. Lors de ces étapes, j'ai aussi appliqué la reformulation en suivant les conseils dont j'ai déjà parlé un peu plus haut.

À la base, les enfants avaient commencé la dispute parce qu'ils avaient des règles différentes concernant un jeu et l'étendue de la surface pour jouer. Nous sommes passés à la phase de recherche de solutions, pour laquelle j'ai bien spécifié qu'ils avaient carte blanche et qu'il n'y aurait pas de censure. Les enfants ont été très surpris que je leur demande à eux de choisir comment régler le problème. Un peu timides au départ, ils ont pourtant trouvé quelques solutions, comme délimiter le terrain à la craie, ou rédiger un référent pour ce jeu, qui serait affiché dans la cour, afin de s'y référer si quelqu'un contestait une règle.

Nous avons évalué les différentes propositions et opté ensemble pour l'une d'entre elles qui, en plus, était en accord avec la sanction habituelle de l'école en cas de bagarre (c'est-à-dire passer la récréation suivante à l'intérieur avec un travail). Ainsi, à la récréation suivante, les deux enfants ont travaillé ensemble pour rédiger les différentes règles de leur jeu, qui sont désormais affichées dans la cour.

Pendant tout le processus et par la suite, j'ai pu constater que la dispute entre les deux enfants s'était calmée assez vite. Ils ont collaboré sans protester alors qu'il s'agissait de deux enfants qui avaient très peu d'atomes crochus. En vue du résultat, je pense que la méthode SIREP a vraiment bien marché et je n'hésiterai pas à la réutiliser à l'avenir.

La grosse difficulté avec l'application de tous ces outils dans la vie de tous les jours, c'est encore ma situation actuelle. N'étant diplômé que depuis juin, je n'ai pas de classe à moi et n'ai fait que des intérimaires plus ou moins longs. Je donne actuellement religion à 8 classes différentes par semaine, et ce n'est donc pas tous les jours que je peux appliquer tout ce que le module de gestion de conflits m'a apporté. Cependant, je conserve le tout dans un coin de ma tête, prêt à utiliser mes nouveaux acquis dans de nouvelles situations. J'ai déjà eu l'occasion de les utiliser à quelques reprises et je suis, jusqu'à présent, très satisfait des résultats. ■

Espace documentation

DANS CETTE RUBRIQUE, RETROUVEZ DES RÉSUMÉS ET RÉFÉRENCES DE RESSOURCES DOCUMENTAIRES « VUES AILLEURS » (ARTICLES, VIDÉOS, ETC.) SUR LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE, LA COMMUNICATION ET LA GESTION DES CONFLITS.

« LE SECRET DU BONHEUR DANOIS » | SILVIA GALIPEAU

Ça ne rate jamais. Chaque année, au palmarès des gens les plus heureux, trônent les Danois. Pourquoi ? « Les parents danois sont très proactifs dans l'enseignement de l'empathie et de la valorisation d'autrui. Le succès, ici, est vu comme le fruit d'un travail d'équipe, et non comme le résultat d'un bon coup individuel. Les parents danois travaillent davantage l'estime de soi de leurs enfants (ce que je veux, en relation aux autres), et moins la confiance en soi (davantage une question de ce qu'on peut faire ou avoir, en relation aux autres) ».

« Au Danemark, l'empathie est enseignée à l'école, dès la maternelle. C'est aussi important que les mathématiques ou l'anglais ».



« L'ÉDUCATION DANOISE EN SIX TEMPS

- 1- L'importance du jeu
- 2- Être vrai
- 3- La reformulation (en positif)
- 4- L'empathie
- 5- Éviter les ultimatums (= trouver des solutions négociées)
- 6- Des moments ensemble ».

- Lire l'article complet : <http://www.lapresse.ca/vivre/famille/201508/07/01-4891135-le-secret-du-bonheur-danois.php>

LE COURS D'EMPATHIE OBLIGATOIRE DANS LES ÉCOLES DANOISES

L'empathie, ou l'aptitude à pouvoir ressentir les émotions d'une autre personne est une capacité considérée comme cruciale dans la vie quotidienne danoise. Enseigner l'empathie aux enfants contribuerait en effet à leur épanouissement futur.

- Lire l'article complet : https://www.rtb.be/info/societe/detail_le-cours-d-empathie-obligatoire-dans-les-ecoles-danoises?id=9386238

CYBERHARCÈLEMENT ET RESSOURCES MOBILISÉES PAR LES ADOLESCENTS - RAPPORT DU CRESAM PAR PASCAL MINOTTE ET ANAIS ANTOIN



L'empathie, ou l'aptitude à pouvoir ressentir les émotions d'une autre personne est une capacité considérée comme cruciale dans la vie quotidienne danoise. Enseigner l'empathie aux enfants contribuerait en effet à leur épanouissement futur.

- Télécharger le PDF : http://www.cresam.be/IMG/pdf/observatoire_vies_numeriques_1.pdf

À QUEL MOMENT A-T-ON COMMENCÉ À PARLER DE CYBERHARCÈLEMENT ?

Pour la première fois, Emie Ferreira, 17 ans, pénètre à l'Inathèque, le service de l'Ina situé sous la BNF (Bibliothèque nationale de France) à Paris et habituellement réservée aux chercheurs, aux étudiants ou aux professionnels. C'est ici que sont archivés des centaines de milliers de documents audiovisuels dont les archives télé des chaînes de la télévision publique diffusées depuis 1949 et, dans le cadre du dépôt légal, les programmes des sept chaînes nationales hertziennes depuis 1995.

En première L au Bourget (Seine-Saint-Denis), Emie Ferreira est accompagnée par une doctorante, Mélanie Lallet.

C'est une association – L'Arbre des connaissances – qui a mis en relation plusieurs lycéens franciliens avec des chercheurs pour leur permettre de découvrir leur métier.



- ▶ Lire l'article complet : <http://rue89.nouvelobs.com/2016/06/09/a-quel-moment-a-t-commence-a-parler-cyberharcèlement-264001>

ÉMOTIONS ET ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES ET QUOTIDIENNES (CAHOUR ET LANCRY, 2011)

Les émotions marquent la plupart des activités humaines. Elles surgissent dans diverses situations, d'ordre privé ou social. Elles accompagnent de nombreux comportements. Il n'y a donc pas de raison de penser qu'elles puissent être absentes des situations de travail et autres activités complexes. Elles en sont parfois même une des dimensions caractéristiques, socialement attendues comme le sont les manifestations émotionnelles signant un exploit sportif, un succès ou un échec professionnel, ou encore une situation de tension.

Ce numéro spécial du Travail Humain a donc comme objectif de montrer en quoi et comment les émotions et les activités professionnelles ou quotidiennes sont liées.

L'activité, son analyse et sa place centrale dans les recherches et les interventions ergonomiques ont donné lieu à de nombreux travaux que nous ne rappellerons pas ici. En revanche, la mise en perspective des émotions avec cette activité suppose que soient précisées les caractéristiques majeures des émotions pour que l'on puisse mieux saisir ensuite ses interactions étroites avec les situations de travail mais aussi de mobilité ou d'usage, et l'activité qui y est déployée.

- ▶ Lire l'article complet sur le site du CAIRN.info : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=TH_742_0097

LE MYTHE DE L'ORIENTATION DU REGARD



Selon le Mark Frank, Docteur en psychologie sociale et expert en micro-expression, l'orientation du regard n'est pas à considérer comme une indication qu'une personne se remémore un souvenir ou se place en situation de création. Ceci est une remise en cause de certaines thèses mises en avant notamment dans le domaine de la synergologie. Pour Mark Frank, le contact visuel est l'un des aspects les plus mal interprétés de notre langage non verbal.

- ▶ Lire l'article complet en anglais : <http://www.humintell.com/2009/09/the-eye-contact-myth/>

POUR EN FINIR AVEC LA « SYNERGOLOGIE » - UNE ANALYSE CRITIQUE D'UNE PSEUDOSCIENCE DU « DÉCODAGE DU NON-VERBAL »

Pour Pascal Lardellier (Université de Bourgogne), la synergologie est une pseudoscience. Contrairement aux méthodes éprouvées, notamment en psychologie sociale ou dans les sciences de la communication, pour « décoder » le langage non verbal, cette discipline autoproclamée produit des discours et des techniques qui ne sont pas fiables.

« Les théories proposant des outils pour décoder la communication non verbale et décrypter la gestuelle de nos interlocuteurs connaissent un étonnant succès éditorial. Parmi elles, la « synergologie » est une pseudoscience qui singe les codes académiques afin d'essayer de capter une légitimité ensuite négociable dans le domaine de la formation continue. Cet article met au jour les faiblesses, les contradictions, ainsi que l'idéologie de cette « similitéorie du décodage du non-verbal » ».

► Lire l'article complet : <http://communication.revues.org/858>

L'ENNEMI

L'avis de Ricochet

► source : <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/34266-l-ennemi>

En partenariat avec Amnesty International et l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, les éditions Sarbacane proposent un bel album signé Davide Cali et Serge Bloch. On avait déjà pu apprécier ce duo détonnant dans « Moi, j'attends »...

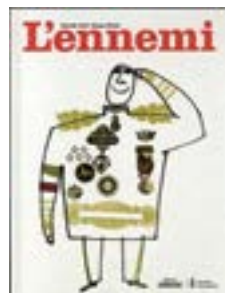
Ici, ils nous reviennent avec un hymne à la paix ou plutôt un album salutaire contre tous les va-t-en-guerre.

Le décor est vite planté : deux trous déchirent la page. Dans ces deux trous, deux soldats, deux ennemis. Sur fonds blanc, on suivra les états âme de ce soldat de plus en plus perdu et ceux de son ennemi, celui d'en face.

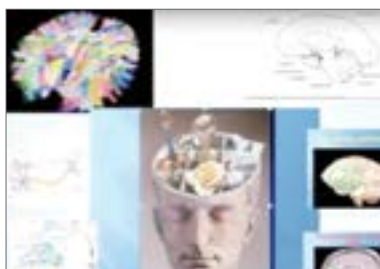
Car ici le manuel le dit : l'ennemi est une bête féroce et sanguinaire qui empoisonne et brûle les villages.

Mais le quotidien peut-être moins romanesque. [...] Notre soldat doit attendre, faire face à la pluie, rêver à la lune, affronter la solitude. Un grand vide peu à peu l'envahit.

C'est sans doute la réussite de cet album : face à la lui-même, petit à petit, le petit soldat-héros s'interroge sur l'autre, s'intéresse à son ennemi, à ses sentiments, à sa famille. Il apprendra sans doute que l'autre, l'ennemi, lui ressemble un peu et qu'ensemble ils pourraient même arrêter la guerre. Un décor épuré, une vraie réflexion sur ce que peuvent éprouver ceux qui vivent au cœur du conflit, une pensée à hauteur d'homme, pour un album à mettre entre toutes les mains.



LES NEUROSCIENCES ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT SD1



Conférence du Dr Catherine Gueguen, pédiatre, au sujet de son livre « Pour une enfance heureuse » qui explique l'apport des neurosciences affectives dans la compréhension du développement de l'enfant.

► Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=DvcJtn7ZCfU>

À quoi ça sert ?

OBJECTIFS

- Exercer sa créativité.
- Découvrir et intégrer les règles de la créativité.

NOTES À L'ANIMATEUR

- Pour stimuler davantage encore la créativité, l'animateur peut proposer au groupe de relever le défi de trouver successivement des réponses durant deux tours complets.
- L'animateur peut souligner que le fait de quitter les représentations courantes a permis d'innover et de trouver des utilisations intéressantes. Il peut en citer quelques exemples.



MATÉRIEL

- Différents objets tels que : un foulard ou une écharpe, une chaussure, un boîtier de DVD, un manuel scolaire, une paire de lunettes...

DISPOSITION

- Les participants sont debout en cercle.

DÉROULEMENT

- L'animateur prend un des objets, le montre et explique à quoi il pourrait servir si on l'utilisait hors de son contexte habituel. Par exemple : « Avec l'écharpe je ferais un garrot si j'étais blessé. » ; « J'utiliserais la chaussure pour creuser un trou. ». Il mime avec l'objet l'utilisation qu'il propose.
- L'animateur précise que l'activité va permettre d'exercer leur créativité et il en explique les conditions :
 - Toutes les idées sont les bienvenues !
 - Il est important de trouver un maximum d'idées.
 - Les propositions les plus loufoques, les plus originales sont admises.
 - Une idée peut en amener une autre.
- L'animateur tend ensuite l'objet au participant qui est à sa droite. Celui-ci doit trouver une nouvelle façon d'utiliser l'objet et la mimer. Le participant tend alors l'objet à son voisin, qui invente et mime à son tour une nouvelle utilisation.
- Lorsque les suggestions semblent être épuisées, l'animateur propose un nouvel objet au participant qui n'a pas su répondre et l'activité se poursuit jusqu'à nouvel épuisement des idées.
- L'animateur relance plusieurs fois la réflexion jusqu'à ce que tous les participants aient eu l'occasion de s'exprimer.

PISTES DE RÉFLEXION...

L'animateur suscite le débat autour de questions telles que :

- Etait-ce facile, difficile d'envisager des utilisations loufoques des objets ?
- Les participants peuvent-ils citer des situations vécues pour lesquelles l'imagination et le non conformisme ont été utiles ?

Qu'est-ce que ça me fait ?

MATÉRIEL

Tableaux (ou liste) de différentes émotions et situations impliquant des émotions.

DISPOSITION

Les participants sont répartis par petits groupes (5 ou 6) autour de tables.

OBJECTIFS

- Découvrir les familles de sentiments et leur vocabulaire spécifique.
- Prendre conscience qu'une même situation peut susciter des émotions semblables ou différentes.

DEROULEMENT

- L'animateur répartit les participants en groupes de 5, 6 personnes.
- Chaque groupe dispose des mêmes tableaux répertoriant différentes émotions et des mêmes fiches décrivant de nombreuses situations.
- Dans chaque groupe, les tableaux de sentiments sont alignés sur les tables et les fiches sont réparties entre les différents participants.
- À tour de rôle, chaque participant lit à haute voix une de ses situations. En s'aidant des tableaux des émotions, il dépose la situation évoquée à côté de l'émotion qu'il éprouverait. Les autres participants peuvent dire ce qu'ils ressentiraient dans cette situation.
- Si un participant tire une situation pour laquelle il ressentirait une émotion déjà choisie, il a trois possibilités : soit il tire au sort une autre situation ; soit il pose sa situation à côté de l'émotion déjà choisie ; soit il négocie sur la place à accorder à cette situation dans les tableaux de sentiments.

VARIANTE

Au lieu de laisser la possibilité aux autres participants de dire ce qu'ils ressentiraient dans chaque situation, il peut être intéressant, une fois toutes les situations placées, que chaque participant déplace une situation sur une autre case. Une même situation ne peut être déplacée qu'une fois.



NOTES À L'ANIMATEUR

L'animateur attire l'attention sur le fait qu'un même événement peut effectivement générer des sentiments différents chez les uns et les autres. Comment expliquent-ils les différences de ressenti ? Leur est-il déjà arrivé de ne pas comprendre les réactions d'autrui ? Comment ont-ils réagi alors ? Comment réagiraient-ils à présent ?

PISTES DE RÉFLEXION...

L'animateur demande aux participants d'expliquer comment ils ont vécu l'activité et de dire s'ils ont rencontré des difficultés et des désaccords. Quelles situations ont suscité le plus de débats ? Ont-ils déjà vécu les situations proposées ? Ont-ils tous ressenti le même sentiment ? Cette activité peut servir de préalable aux activités relatives à la notion de « besoin », puisqu'une émotion est l'indicateur qu'un de mes besoins est ou n'est pas satisfait.

Vie de l'institution

Les dates des activités 2017-2018 seront communiquées et confirmées progressivement sur notre site <http://www.universitedepaix.org> dans les jours à venir !



> LES DATES (PROVISOIRES) DU CERTIFICAT EN GESTION POSITIVE DES CONFLITS INTERPERSONNELS ET DU BREVET EN GESTION POSITIVE DES CONFLITS AVEC ET ENTRE JEUNES (2017-2018) SONT DISPONIBLES !

CERTIFICAT EN GESTION POSITIVE DES CONFLITS INTERPERSONNELS

- Comprendre et expérimenter nos attitudes en conflit
- Agir sur nos croyances limitantes
- Accueillir les émotions et pratiquer l'écoute
- Introduction à la Communication Nonviolente
- Pouvoir s'affirmer
- Le pouvoir et moi
- Pratique de négociation
- Être tiers dans un conflit (sur base de techniques de la médiation)
- Training (pratique intensive)

Ce Certificat s'adresse à toute personne souhaitant réinvestir les acquis de la formation dans un projet personnel, associatif ou professionnel.

BREVET EN GESTION POSITIVE DES CONFLITS AVEC ET ENTRE JEUNES

- Attitudes en situation conflictuelle
- Favoriser la cohésion dans un groupe de jeunes
- Freins et leviers à la communication
- Gestion des émotions et de l'agressivité
- Négociation et médiation
- Prévention et gestion du harcèlement
- Training (pratique intensive)

Ce Brevet s'adresse à toute personne ayant en charge un groupe de jeunes de 5 à 17 ans (enseignants, animateurs, éducateurs, assistants sociaux, psychologue, infirmiers scolaires...).

BREVET D'ANIMATEUR EN GESTION DE CONFLITS (DANS DES GROUPES D'ENFANTS – 6-12 ANS)

- Techniques d'animation
- Cadre et conflit
- Communication
- Pratique de médiation et négociation

▶ Plus d'infos : <http://www.universitedepaix.org/formations>



> VOLONTARIAT À L'UNIVERSITÉ DE PAIX

Les circonstances de la vie ont fait qu'à l'âge de 35 ans, je suis devenue « maman à temps plein ».

Pendant plusieurs années, j'ai apprécié être disponible et présente pour mes fils.

Mais ils ont grandi, sont devenus autonomes et j'ai trouvé que mon mode de vie était devenu très réducteur.

Reprendre l'enseignement était difficile, mais je voulais « de nouveau être utile ».



C'est lors d'une visite au salon du volontariat de Namur que j'ai rencontré Julien qui m'a parlé de l'Université de Paix et de ses activités. J'avais déjà approché la communication nonviolente (CNV) et j'avais été emballée. Je me suis proposée pour quelques heures par semaine.

ACCUEIL, PRISE DE CONTACT ET INTÉGRATION

Le 1^{er} mardi de février 2015, c'est avec un peu d'appréhension que j'ai poussé la porte de l'Université de Paix. Le premier contact fut simple : « Ici tout le monde se tutoie » et puis, ce fut une vague de nouveaux visages et de nouveaux prénoms, un accueil chaleureux et cette sensation de bienvenue.

Au fil des semaines, ce sentiment s'est conforté. Après une intégration rapide et une place vite trouvée, j'ai pu expérimenter dans la façon d'être de chacun, toutes les valeurs de l'Université de Paix : un intérêt réel des personnes les unes pour les autres, de l'écoute et beaucoup de bienveillance.

UN ENRICHISSEMENT INTELLECTUEL, MAIS SURTOUT HUMAIN

Différentes tâches m'ont été confiées mais la plus intéressante est sans aucun doute, la relecture de plusieurs syllabi (à la recherche d'éventuelles coquilles oubliées). Ce travail m'a donné un accès direct aux différentes théories et applications qui font la base même des formations de l'UP : gestion de conflits, intelligence émotionnelle, harcèlement entre jeunes, médiation, CNV...

En dehors d'un apport intellectuel indéniable, cela a été une prise de conscience, une fenêtre ouverte sur une autre communication, une autre possibilité de vivre les relations avec les autres et avec soi-même. Essayer de vivre ces principes, même à très petite échelle a été une véritable évolution personnelle.

Si je devais faire un bilan de ces deux années passées au sein de l'UP, je soulignerais que ce fut bien plus que du volontariat ou qu'une occupation. Cela a été une expérience de vie, un enrichissement personnel et une ouverture d'esprit. Mais cela a surtout été beaucoup de belles rencontres...

Brèves & Promos

> PREMIER SÉMINAIRE D'AÏKIDO APPLIQUÉ

Découvrez le séminaire d'aïkido appliqué en mai 2017 à Namur
<http://www.applied-aikido.org/seminaire-aikido-applique-europe-2017/?lang=fr>



> DÉCOUVREZ LE CARNET DE LA MÉDIATION N°1



Vous trouverez ci-dessous, le lien vers la première édition du Carnet de la médiation qui fait la synthèse des travaux du XIII^{ème} Carrefour de la médiation.

« Qu'est-ce que le Carrefour de la médiation ?

Le Carrefour de la Médiation est un collectif de bénévoles qui est ouvert à tous. Nous sommes un groupe de réflexion dont l'objet est d'unir tous ceux qui s'intéressent à la médiation dans un partage de valeurs et d'expériences ».

▶ Téléchargez le carnet à cette adresse :

<http://www.universitedepaix.org/cfm/Carnet-Médiation-Carrefour13.pdf>

> SEMINAIRE : « HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE & MÉDIATION SCOLAIRE »

Namur, 24/04/2017 – 10 à 13h

Intervenants : Almudena Vaquerizo Gilsanz, médiatrice agréée

Intimidation, (cyber)harcèlement, bouc émissaire, souffre-douleur, brimades, moqueries, rejet social... Les mots ne manquent pas pour désigner les diverses formes de violences à l'école. Pourtant, en ce qui concerne le harcèlement, le phénomène est souvent sous-estimé, voire ignoré ou passé sous silence, alors que ses conséquences psychologiques, sociales et scolaires peuvent s'avérer graves.

Que faire ? Comment appréhender ce phénomène ? Comment l'identifier ? Comment agir ? Comment le prévenir ?

En se basant sur diverses initiatives et les dernières enquêtes en la matière, cette conférence vous permettra d'approcher le harcèlement en milieu scolaire sous quatre angles : comprendre, identifier, prévenir et intervenir.

Lieu : Université de Paix (asbl) - 4, bd du Nord - 5000 Namur

Inscriptions : a.vaquerizo@universitedepaix.be ou helene.vds@ubmp-bupb.org






Bienvenue à tous.




Gratuit pour les membres de l'UBMP-BUPB-BUPM - 30 euros pour les non-membres (30 euros = carte de membre adhérent) à verser sur le compte de l'UBMP - IBAN=BE98-0003.2526.9793. - BIC=BPOTBEB1


Les rendez-vous du trimestre

Les formations, conférences et ateliers ont lieu à l'Université de Paix asbl, Boulevard du Nord, 4 à 5000 Namur, sauf indication contraire.

Il arrive que des activités soient annulées, reportées ou ajoutées. Pour disposer de toutes les informations actualisées ou pour consulter les descriptifs détaillés des formations, conférences et ateliers à venir, rendez-vous sur www.universitedepaix.org/formations

TYPE D'ACTIVITÉ	NOM ET DESCRIPTION DE LA FORMATION	CONDITIONS PRÉFÉRENTIELLES
MARS 2017		
Module de formation	<p>Introduction à la médiation (3-12 ans) <i>Avec Isabelle Brouillard & Almudena Vaquerizo Gilsanz</i> Jeudi 9 & vendredi 10 mars 2017 Prix : 170 euros Membre 🌈 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1718</p>	
Module de formation	<p>Développer ses compétences relationnelles : approche ludique et réflexive par l'impro-relationnel <i>Avec Florence Pire</i> WE 11 & 12 mars 2017 Prix : 190 euros Membre 🌈 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1719</p>	
Conférence	<p>Mindfulness et communication <i>Par Alexandre Castanheira, Formateur à l'Université de Paix, Licencié en langues et littératures romanes, Agrégé de l'enseignement secondaire supérieur, Instructeur Pleine Conscience MBSR.</i> Mardi 14 mars 2017 à 19h30 Prix d'entrée : gratuit Référence : 1720</p>	
Module de formation	<p>Harcèlement entre jeunes : intervention (niveau 2) (3-12 ans) <i>Avec Nathalie Ballade et Gilles Fossion</i> Mercredi 15 et jeudi 16 mars 2017 Prix : 170 euros Membre 🌈 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1721</p>	
Module de formation	<p>La méthode Félicitée (3-12 ans) <i>Avec Catherine Delhaise</i> Samedis 18 et 25 mars 2017 Prix : 190 euros Membre 🌈 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1723</p>	
Module de formation	<p>Faire face à l'agressivité <i>Avec Christelle Lacour et Solenne Thiry</i> Lundis 20 et 27 mars 2017 Prix : 190 euros Membre 🌈 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1724</p>	
Module de formation	<p>Accompagner les enfants dans la gestion de leurs émotions (0-3 et 3-12 ans) <i>Avec Nathalie Ballade & Solenne Thiry</i> Mercredi 29 & jeudi 30 mars 2017 Référence : 1725</p>	

TYPE D'ACTIVITÉ	NOM ET DESCRIPTION DE LA FORMATION	CONDITIONS PRÉFÉRENTIELLES
AVRIL 2017		
Module de formation	<p>Se protéger et pendre du recul <i>Avec Mélanie Paridaens</i> Mardis 18 & 25 avril 2017 Prix : 190 euros Membre 🇪🇺 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1726</p>	
Ateliers	<p>Pleine conscience et communication <i>Avec Alexandre Castanheira</i> Cycle en matinée : Mercredis 19 & 26 avril & 3, 10, 17 et 31 mai & 7, 14 juin 2017, de 9h30 à 12h30 – Référence : 1727 Cycle en soirée : Mercredis 19 & 26 avril & 3, 10, 17 et 31 mai & 7, 14 juin 2017, de 18h30 à 21h30 – Référence : 1729 Journée d'intégration commune aux deux cycles : samedi 13 mai 2017 (Salle « Le Chat à 7 pattes » (Namur)) Prix : 300 euros Membre 🇪🇺 270 euros</p>	
Module de formation	<p>Les relations des jeunes sur le web <i>Avec Alexandre Castanheira et Julien Lecomte</i> Lundi 24 avril 2017, avec Julien Lecomte & Alexandre Castanheira Prix : 90 euros Membre 🇪🇺 80 euros Organisation : 120 euros Référence : 1730</p>	
Atelier-conférence	<p>Relations et pouvoir <i>Avec François Bazier, le mardi 25 avril 2017 à 19h30</i> Cet atelier tentera de préciser la question du pouvoir dans notre manière d'entrer en relation(s). L'objectif est de susciter une première prise de conscience de nos perceptions et réactions lorsqu'il y a du pouvoir en jeu. La réflexion s'appuiera sur une dynamique d'échange entre les participants. Prix d'entrée : 7 euros Référence : 1746</p>	
Module de formation	<p>Faire face à la manipulation <i>Avec Christelle Lacour & Solenne Thiry</i> Jeudi 27 et vendredi 28 avril 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1731</p>	
Formation	<p>De la déconstruction des préjugés au vivre ensemble WE 29 & 30 avril 2017, avec Pierre Biélande et Julien Lecomte Prix : 190 euros Membre 🇪🇺 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1732</p>	
MAI 2017		
Module de formation	<p>Dire non (0-3 et 3-12 ans) <i>Avec Christelle Lacour et Solenne Thiry</i> Mardis 2 et 9 mai 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1733</p>	

TYPE D'ACTIVITÉ	NOM ET DESCRIPTION DE LA FORMATION	CONDITIONS PRÉFÉRENTIELLES
Module de formation	<p>Se protéger et pendre du recul (approfondissement) <i>Avec Mélanie Paridaens</i> Mardis 18 & 25 avril 2017 Référence : 1726 Atelier de suivi (pour ceux ayant suivi le module précédemment) : jeudi 4 avril 2017, de 13h30 à 17h Prix : 50 euros Référence : 1734</p>	
Module de formation	<p>Développer l'intelligence émotionnelle (0-3 et 3-12 ans) <i>Avec Frédéric Duponcheel et Julien Lecomte</i> Vendredis 5 & 12 mai 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1735</p>	
Module de formation	<p>Développer l'estime de soi chez les adolescents <i>Avec Frédéric Duponcheel & Solenne Thiry</i> Lundis 8 et 15 mai 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1736</p>	
Module de formation	<p>Reconnaître nos croyances limitantes et les dépasser <i>Avec Julie Duelz</i> Jeudi 11 & vendredi 19 mai 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1737</p>	
Module de formation	<p>Analyse de pratiques et partage d'expériences Pour tous les anciens certifiés et brevetés <i>Avec Nathalie Ballade</i> Jeudi 18 mai 2017 Prix : 65 euros Référence : 1748</p>	
Module de formation	<p>Acquérir des outils pour réussir une négociation (3-12 ans) <i>Avec François Bazier & Christine Cuvelier</i> Lundi 22 & mardi 23 mai 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1738</p>	
Module de formation	<p>Aller plus loin dans la Communication Nonviolente (0-3 et 3-12 ans) <i>Avec Jean-François Lecocq & Claire Struelens</i> Lundi 29 & mardi 30 mai 2017 Prix : 190 euros Membre 🇪🇺 170 euros Organisation : 250 euros Référence : 1739</p>	
JUIN 2017		
Module de formation	<p>Renforcer ses capacités de présence et d'écoute en médiation par la pleine conscience <i>Avec Alexandre Castanheira & Almudena Vaquerizo Gilsanz</i> Jeudi 8 & vendredi 9 juin 2017 Prix : 170 euros Membre 🇪🇺 150 euros Organisation : 240 euros Référence : 1740</p>	

LÉGENDE DES PICTOS



Formation gratuite pour les professionnels de l'accueil de la petite enfance (0-3 ans) et ou de l'enfance (3-12 ans) - Infos et brochures ONE sur simple demande au 02 542 13 90. Les inscriptions se font également via l'Office de la Naissance et de l'Enfance - www.one.be



Les formations reprenant ce logo sont gratuites pour les travailleurs des associations qui relèvent des commissions paritaires 319.02, 327.02, 329.02 & 329.03 et 332. Pour ces formations et dans ces conditions uniquement, inscriptions : <http://www.apefasbl.org>



Vous pouvez devenir membre adhérent (individuel) de l'Université de Paix pour une somme de 25 € (sur base annuelle, de date à date). En plus de témoigner votre soutien aux actions de l'Université de Paix asbl, vous avez accès à des prix préférentiels et des réductions par rapport à la plupart de nos formations et certains ouvrages pédagogiques. Vous êtes également tenu-e- au courant de nos actions et des avancées dans le domaine de la prévention de la violence et la gestion de conflits, par l'intermédiaire de notre catalogue d'activités (agenda annuel) et notre périodique trimestriel. **Le versement de 25 euros s'effectue sur notre compte Fortis [BE73 0010 4197 0360], avec la communication « affiliation individuelle + [vos coordonnées] ».**



Toute personne ayant un contrat PTP (programme de transition professionnelle) via le Forem peut suivre gratuitement cette formation via le Forem. Infos et inscriptions via le Forem : 0800 93 947 – <https://www.leforem.be/particuliers/aides-financieres-programme-transition-professionnelle.html>



Ces conférences sont accessibles avec le ticket Article 27 pour la somme de 1,25 euros.

AUTRES CONDITIONS PRÉFÉRENTIELLES

Les institutions relevant des CP 329.02 et 329.03 peuvent demander le remboursement des frais d'inscription pour les formations de l'Université de Paix au « Fonds social socioculturel et sportif » (www.fonds-4s.org/remboursement).

La plupart des formations, conférences et ateliers de l'Université de Paix sont également accessibles à des conditions préférentielles pour les jeunes de moins de 26 ans.

POUR VOUS INSCRIRE AUX ACTIVITÉS DE L'UNIVERSITÉ DE PAIX

Complétez en ligne ou imprimez le formulaire disponible sur notre site (Onglet « formations » > « Inscriptions », également accessible à www.universitedepaix.org/inscriptions), et renvoyez-le nous.

Un accusé de réception vous est envoyé immédiatement lorsque vous complétez le formulaire en ligne (vérifiez votre dossier « Courrier indésirable » le cas échéant).

Si vous souhaitez d'autres nouvelles de votre inscription, vous pouvez téléphoner au 081/554140.

Les questions financières ne peuvent constituer un obstacle. Toute personne ayant des difficultés est invitée à nous en faire part dès l'inscription.

COMMISSION FÉDÉRALE DE MÉDIATION (CFM)

Afin de conserver leur agrément, les médiateurs agréés par la CFM doivent se soumettre à une formation permanente de 18 heures, étalées sur deux années. Les formations suivantes de l'Université de Paix sont agréées par la CFM :

- De la déconstruction des préjugés au vivre ensemble - 12h
- Comprendre les relations sur les médias sociaux - 6h
- Reconnaître nos croyances limitantes et les dépasser - 12h
- Communication & Systémique - 12h
- Des conflits et des groupes - 12h
- Pratiquer l'écoute - 12h
- Introduction à la Communication Nonviolente - 12h
- Aller plus loin dans la Communication Nonviolente - 12h
- Du ressentiment au ressenti - 14h
- Communication non verbale : il n'y a pas que les mots pour le dire - 12h
- Mieux communiquer en osant s'affirmer – développer son assertivité - 12h
- Faire face à l'agressivité - 12h
- Faire face à la manipulation - 18h
- Dire Non - 12h
- Développer l'intelligence émotionnelle - 12h
- Réduire son stress et apprivoiser ses émotions par la pleine conscience
- Communiquer en pleine conscience
- La valise du médiateur : outils et attitudes - 18h
- Médiation créative à travers les arts - 14h
- Se protéger et prendre du recul - 18h
- Développer vos compétences relationnelles : approche ludique et réflexive par l'impro-relational - 12h
- Renforcer ses capacités de présence et d'écoute en médiation par la pleine conscience - 12h

Les médiateurs peuvent également introduire une demande de reconnaissance au cas par cas.

POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE

Boulevard du Nord, 4 - 5000 Namur
 Tél. +32(0) 81-55 41 40 - info@universitedepaix.be
<http://www.universitedepaix.org>
 BE73 0010 4197 0360

Renouveler ma cotisation

Chère amie, Cher ami,

Pour garantir notre **indépendance** et la **qualité** de nos outils, l'Université de Paix s'appuie sur les cotisations et les dons versés par ses sympathisants.

Beaucoup d'entre vous contribuent d'ores et déjà à ce travail de fond, et nous vous en remercions très chaleureusement.

Votre cotisation représente une aide précieuse pour **nos actions éducatives** pour **diminuer la violence** et **résoudre les conflits**, en favorisant **l'écoute** et le **respect** mutuel.

En contrepartie de votre cotisation, et ce en plus de témoigner votre soutien aux actions de l'Université de Paix asbl,

- > vous avez accès à des prix préférentiels pour la plupart de nos formations
- > vous bénéficiez de réductions sur certains ouvrages de la boutique
- > vous recevez 4 numéros du périodique trimestriel et le catalogue d'activités 2017-2018

Le montant des cotisations est de 25 euros.

Pour effectuer votre cotisation, versez ce montant sur le compte Fortis de l'Université de Paix [**BE73 0010 4197 0360**] avec la communication « cotisation 2016 - 2017 ».

Nous vous remercions d'ores et déjà pour votre geste !

Votre avis est important pour nous.

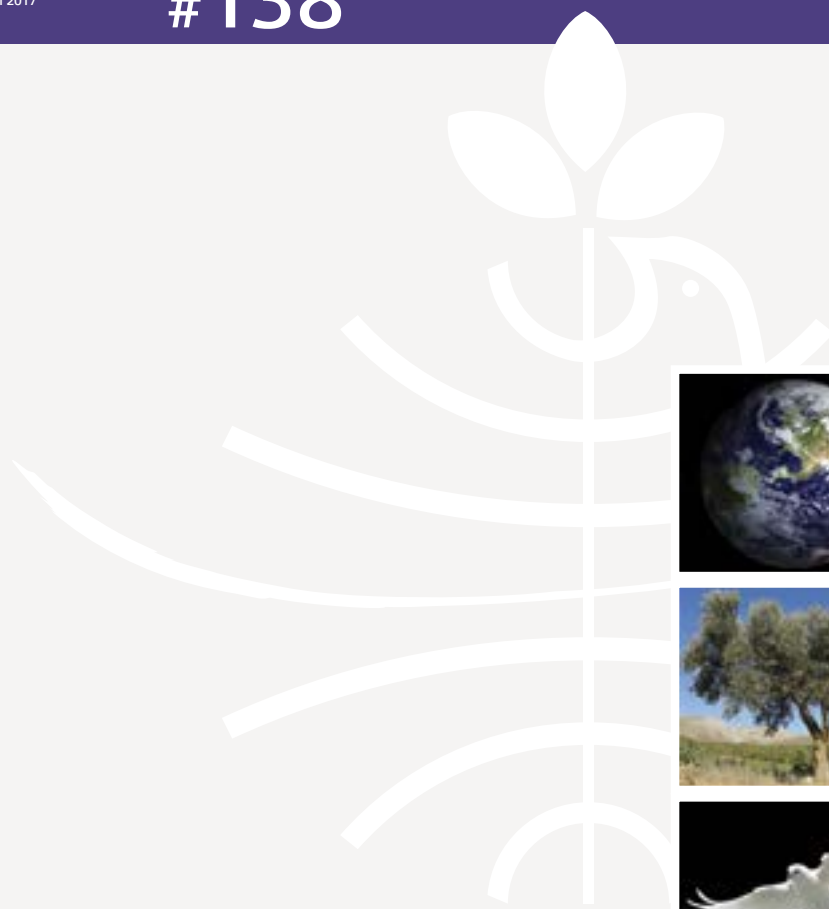
N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande, remarque ou suggestion.



Isabelle Brouillard,
Secrétaire générale

PS : Vous pouvez effectuer un don en parallèle à votre cotisation annuelle. Tout don annuel de 40 euros et plus donne droit à une exonération fiscale. Cette somme peut être versée en une ou plusieurs fois. Afin d'en bénéficier, inscrivez « Don + année » en communication de votre virement bancaire.





Éd. responsable : Isabelle Brouillard - Bd du Nord, 4 - 5000 Namur



WWW.UNIVERSITEDEPAIX.BE

Boulevard du Nord, 4 • 5000 Namur • Belgique
Tél + 32(0)81 55 41 40 • Fax + 32(0)81 23 18 82
n° de compte Fortis BE73 0010 4197 0360
info@universitedepaix.be • n° national : 4161339-58



Université de Paix asbl
De la prévention à la gestion positive des conflits